



Patrimoine

## Des arbres pas comme les autres

Qu'ils aient poussé par hasard ou aient été plantés pour célébrer un événement, certains chênes, tilleuls et autres genévriers, sont devenus des monuments à part entière. Porteurs d'une histoire forte ou simplement éclatants de beauté, découverte de quelques arbres exceptionnels de la région.

[ Texte : Claire Villard. Photos : Idriss Bigou-Gilles, Getty, CV et DR ]

Il existe certains paysages et certains éléments naturels qui suscitent, chez ceux qui les contemplent, une émotion immédiate et quasi universelle. C'est le cas des grands arbres. La puissance de leurs racines, l'épaisseur de leur tronc, la vigueur de leurs branches tutoyant le ciel et la force tranquille qui s'en dégage en font des sym-

boles forts d'espoir et de vigueur. Immobiles – pour nos yeux – mais incroyablement vivants.

Dans les années 90, l'association A.R.B.R.E.S. a créé le label « arbre remarquable », à visée pédagogique, scientifique et protectrice. Ceux que Midi vous propose de découvrir ne sont pas tous référencés par celle-ci. Mais ils sont tous, en revanche, remarquables pour celles et ceux qui vivent à leurs côtés, qui les entretiennent, ou qui les ont simplement aperçus un jour par hasard et se sont arrêtés quelques instants, frappés par leur magnificence et la sagesse qu'ils inspirent.



L'orme du Chantre | Lot

**LOT**

### L'orme du Chantre à Lamagdelaine

En France, juste après la Révolution, toutes les communes plantent leur « arbre de la liberté ». Chênes, platanes et peupliers se dressent alors sur chaque place de village pour célébrer la croissance, la vigueur, la vie. Ils sont





Le cèdre du Liban du Jardin Massey | Hautes-Pyrénées



L'olivier de L'Union | Haute-Garonne



L'if de Montaut-les-Créneaux | Gers

**GERS**

**L'if de Montaut-les-Créneaux**

À huit kilomètres d'Auch, la petite ville de Montaut-les-Créneaux est, comme son nom le laisse deviner, une ancienne ville fortifiée, dont il reste de beaux témoignages. Entre les maisons à colombages, les anciens remparts, on se plaît à flâner dans ce bourg du XII<sup>e</sup> siècle, marqué par son église romane entourée de jardins. C'est ici que se dresse un superbe if, âgé de plus de 300 ans. S'il n'est pas recensé comme «remarquable», il l'est pourtant aux yeux des habitants.

Il déploie ses branches en bouquet, les plus audacieuses allant jusqu'à chatouiller les murs et les vitraux de l'église. Au Moyen Âge, cette essence était traditionnellement plantée près des cimetières et des églises, il n'est donc pas surprenant d'en découvrir un en cet endroit. Symboliquement attaché à la mort, il pouvait, selon les lieux et les époques, assurer le lien entre les vivants et leurs ancêtres. Mais ce conifère était surtout apprécié pour la qualité de son bois, qui était utilisé pour la confection des arcs et des arbalètes.

**HAUTE-GARONNE**

**L'olivier de L'Union**

Ce spécimen-là n'a pas poussé en Haute-Garonne, ni même en Occitanie. Il mérite pour autant de figurer dans la liste des arbres incontournables de la région, pour sa symbolique, mais surtout pour sa beauté saisissante et son âge qui donne le vertige : plus de dix siècles d'existence... Mais il ne trône sur le parvis de la mairie de L'Union que depuis 1987.

Cette année-là, des cérémonies ont lieu un peu partout en France pour commémorer le «millénaire capétien», l'anniversaire de l'accession au trône d'Hugues Capet, en 987. À cette occasion, le maire de la commune, Georges Beyney, fait le choix d'acquiescer cet olivier, lui aussi millénaire. Il est apporté d'Espagne, du village d'Apiès en Aragon, et transplanté devant le nouvel hôtel de ville. Autour de son

socle, une frise représentant les événements importants de l'histoire de France que l'arbre a «connus» sont représentés. Mais nul besoin d'être historien pour s'émerveiller de son feuillage, porté par un tronc qui a donné naissance à plusieurs rejets, venant étoffer le principal.

**LOT-ET-GARONNE**

**Le chêne de Tombebœuf**

Il est devenu une vraie star du département et assurément l'emblème de Tombebœuf. Après avoir obtenu le label «arbre remarquable» en 2003, il est récompensé en 2019 par le prix du jury pour le concours de l'arbre de l'année. Il a pour lui ses dimensions spectaculaires (38 mètres d'envergure, près de 1 200 m<sup>2</sup> de couverture au sol et 59 mètres de tour de tronc) mais surtout sa superbe forme de champignon qu'il a pu prendre au fil des années, grâce à sa situation exceptionnelle : isolé dans un champ, il se détache, seul, impérial, sur le bleu du ciel. Tout à son aise sur sa grande parcelle, il s'est développé latéralement, plus qu'en hauteur. Ses branches retombent désormais jusqu'au sol, formant un grand cocon de verdure dans lequel on se glisse pour contempler cette merveille de l'intérieur. Mais avec discrétion : le chêne est situé sur un terrain privé, et les curieux sont invités à respecter la tranquillité des lieux et à ne pas s'aventurer dans les branches de ce vénérable chêne de près de 350 ans.

**HAUTES-PYRÉNÉES**

**Le cèdre du Liban du jardin Massey à Tarbes**

Le cèdre majestueux du jardin Massey est sans nul doute le roi de ce très élégant parc du centre-ville de Tarbes. Ses proportions harmonieuses et gigantesques

**CONCOURS**

**VOTEZ POUR L'ARBRE DE L'ANNÉE**

Chaque automne, un jury national se réunit pour désigner «l'arbre de l'année». Ce concours est initié par, entre autres, la revue Terre Sauvage, l'Office nationale des forêts, la LPO et l'association A.R.B.R.E.S., cette dernière également à l'origine du label «arbres remarquables». Il est ouvert à toute personne ou groupe (famille, école, commune, etc.) désireuse de mettre en lumière un arbre qui lui est cher. Les lauréats ne sont donc pas nécessairement les plus anciens ou les plus volumineux : l'histoire de l'arbre, et son lien avec la personne ou le groupe qui le représente fait partie des critères de sélection. Il n'a donc pas besoin d'être classé comme «arbre remarquable» pour concourir. Un arbre par région est d'abord présélectionné, et fait l'objet d'une publication dans Terre Sauvage après avoir été photographié par un journaliste du magazine. Ensuite, deux prix sont remis : celui du jury et celui du public. Lors de l'édition précédente, l'Occitanie a été doublement récompensée avec le chêne de Tombebœuf et le chêne de Sorèze.

**LE+** Pour cette édition 2020 les candidatures sont closes, mais chacun pourra élire son arbre favori à partir du 2 novembre sur le site : [www.arbredelannee.com](http://www.arbredelannee.com) Résultats des votes en janvier.

Fleur de magnolia



(30 mètres de haut, plus de 7 mètres de circonférence au niveau du tronc), sa forme ronde et son branchage retombant presque à l'horizontal (port tabulaire), appellent à la contemplation. On doit sa présence dans la préfecture des Hautes-Pyrénées au botaniste Placide Massey, Tarbais d'origine, et officiant à la cour du roi Louis-Philippe dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait de sa propriété, dont il fit don à la ville à sa mort en 1853.

Tout le jardin mérite qu'on s'y attarde. D'abord pour sa multitude de végétaux, parmi lesquels 3800 arbustes et 1370 arbres, dont des séquoias, un tulipier, des magnolias, etc. Mais également pour son patrimoine bâti, cloître, orangerie et musée Massey. Le cèdre du Liban se plaît sous nos latitudes, mais il reste de



Le chêne de Tombebœuf | Lot-et-Garonne



Le chêne de Merles | Tarn-et-Garonne

manière symbolique fortement attaché à son pays d'origine, sur le drapeau duquel il est représenté.

**TARN-ET-GARONNE**

**Le chêne d'Henri IV à Merles**

Selon la légende locale, ses branches offraient déjà de l'ombre à Henri IV... La scène remonte à l'an 1579. Le 10 juillet, le roi, son épouse la reine Margot ainsi que leur escorte, se seraient reposés au pied de ce chêne, profitant de la source jaillissant juste à côté pour s'abreuver. Le convoi progressait de Nérac à Montauban, et aurait fait escale sur cette petite route entre Auvillar et Merles. On raconte que la veille, Henri de Navarre et sa cour avaient ripaillé, peut-être plus que de raison, à Auvillar, et que ce vendredi d'été, le soleil tapait particulièrement fort. Deux raisons qui auraient poussé l'équipage à s'accorder une pause près du chêne et de sa fontaine. Son tronc large, qui s'est épaissi au fil des siècles, est recouvert d'une écorce dessinant un mouvement de torsion, donnant à l'ensemble l'impression que l'arbre est vissé dans le sol ad vitam aeternam. Malgré la présence de

la route sur le bord de laquelle il est implanté, cinq siècles plus tard, il donne toujours envie de se loger entre ses racines, le temps d'une sieste.

**AUDE**

**Le zelkova de Moussoulens**

Voici une essence pas vraiment autochtone. Le zelkova est originaire des pays de l'est, plus exactement du Caucase. S'il est couramment utilisé en ornement dans les parcs et jardins publics, il est nettement plus rare de tomber nez à nez face à un spécimen au détour d'une balade... C'est pourtant le cas en bordure de Moussoulens, où on le découvre sur une piste forestière, parmi les peupliers. Un environnement dans lequel il dénote fortement, avec son tronc court, qui semble formé de plusieurs petits troncs soudés les uns aux autres. Ses branches massives se dirigent droit vers le ciel et s'épanouissent tel un feu d'artifice de verdure. La légende locale voudrait qu'un soldat de l'armée napoléonienne soit tombé sous le charme du zelkova carpinifolia, appelé aussi orme de Sibérie, lors de la campagne de Russie (1812). On raconte qu'il aurait rapporté une graine et l'aurait planté ici. Ce serait l'un des plus vieux représentants de son espèce en France.

**ARIÈGE**

**Le chêne vert de Mirepoix**

Fiers de ce géant vert classé monument historique depuis 1945, les Mirapiciens aiment à dire que leur chêne est âgé de 800 ans, et qu'il serait le doyen de l'Ariège. La légende veut qu'il soit le seul rescapé de l'ancienne forêt de Plene-Fage. Le bois qui en provenait aurait servi à rebâtir une partie de la ville, détruite par l'inondation dévastatrice de 1289, ainsi qu'à bâtir les célèbres couverts de Mirepoix, ces galeries qui entourent la place centrale. Pour d'autres, ce chêne vert est beaucoup plus récent, et aurait été





Le chêne vert de Mirepoix | Ariège



Le zelkova de Moussoulens | Aude



s'enlacer dessous afin de multiplier les chances d'enfanter. Les femmes enceintes étaient quant à elles invitées à venir frotter leur ventre contre son tronc pour être certaines d'accoucher d'un bel enfant plein de vigueur...

**AVEYRON**

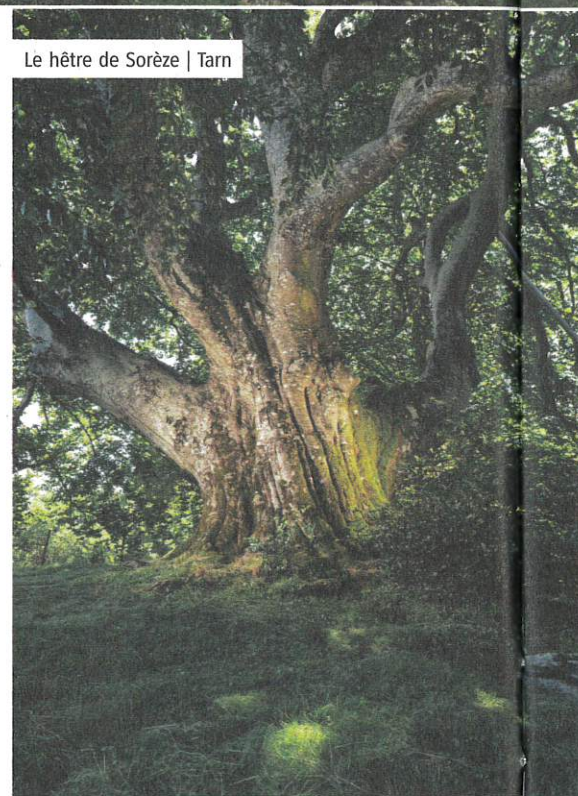
**Le tilleul de Nigresserre à Thérondels**

Le Carladez, dans le nord Aveyron, juste au pied du plomb du Cantal, compte quelques beaux tilleuls, dont celui de Nigresserre, hameau de la commune de Thérondels. Il joue les originaux, avec son tronc ouvert en deux et que l'on peut carrément traverser.

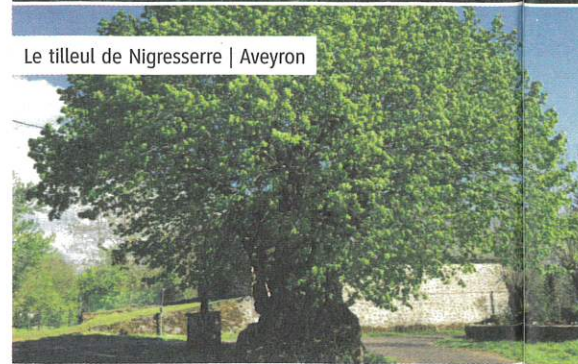
Difficile de lui donner un âge : certains penchent pour une plantation dès 1400, d'autres estiment qu'il date des années 1600. Il fait en tout cas partie des plus gros tilleuls de France, avec une circonférence de 9,15 à 1,3 mètre du sol. Juste avant la Deuxième Guerre mondiale, l'arbre se fait connaître dans tout le Carladez : en effet, la forme particulière de son tronc aurait servi d'abri à un vagabond en 1937. L'habitant se serait établi un certain temps, installant même tout le nécessaire pour préparer ses repas, façon kitchenette de fortune. On raconte aussi que des cartes postales représentant l'étrange locataire auraient été imprimées. Aujourd'hui, les enfants continuent à s'y glisser le temps de la photo. Mais cette singularité fait aussi sa fragilité...



Le pin sylvestre de Mosset | Pyrénées-Orientales



Le hêtre de Sorèze | Tarn



Le tilleul de Nigresserre | Aveyron



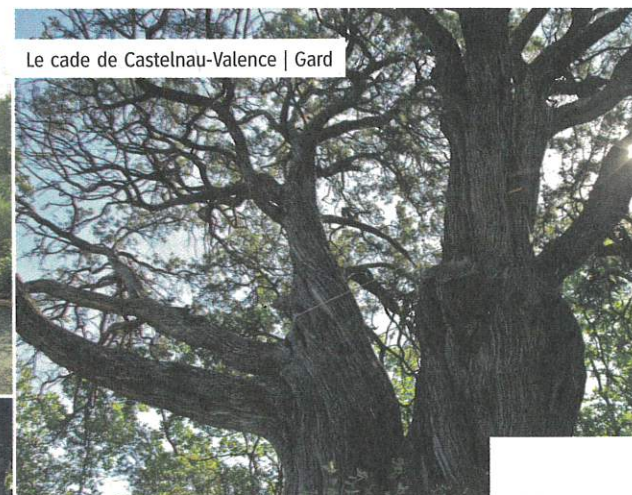
Le mûrier de Pierrerue | Hérault



TOULOUSE

**LE MAGNOLIA DE PURPAN**

Si prestigieux que l'école d'ingénieurs de Purpan de Toulouse, sur le terrain duquel il a grandi, en a fait son symbole. Certains disent même qu'il serait le plus beau magnolia d'Europe... Ce magnolia grandiflora (à grandes fleurs) a en tout cas été élu «arbre de l'année» en 2013, et est classé au titre d'«arbre remarquable» depuis 2009. Il trône dans le parc de l'école depuis plus de 250 ans, où il a été planté par les belles-sœurs de la comtesse du Barry, favorite du roi Louis XV. Enseignants et étudiants ont la chance de pouvoir le contempler chaque jour et d'assister à sa floraison, au printemps. Il n'en reste pas moins spectaculaire toute l'année, avec ses mille mètres carrés de frondaison. En écartant délicatement son branchage, qui retombe jusqu'au sol, on découvre comme une forêt miniature : mais contrairement aux apparences, c'est bien un seul et même arbre qui a formé plusieurs troncs au fil des décennies. Aussi, certaines branches aux formes improbables sont venues pousser horizontalement, puis, sous leur poids, replonger dans le sol. Un écrin merveilleux à l'abri des regards, qui semble hors du temps. On en oublie immédiatement l'agitation de la ville et la présence de la rocade, pourtant à deux pas. Pour venir le voir, dans la mesure où il est situé sur une propriété privée, il convient d'en faire la demande auprès de l'école d'ingénieurs.



Le cade de Castelnaud-Valence | Gard



Le tilleul de Prévenchères | Lozère

**GARD**

**Le cade de Castelnaud-Valence**

Certains spécialistes s'accordent à dire qu'il est le plus beau spécimen de son espèce dans toute la France. C'est dire s'il méritait son titre d'«arbre remarquable». Son âge est difficile à estimer, mais il se murmure qu'étant donné la très lente croissance de cette essence, il pourrait être millénaire. Des assemblées du désert, ces réunions clandestines protestantes au XVII<sup>e</sup> siècle, se seraient tenues sous ses branches : dans les années 1700, ce cade devait donc vraisemblablement être déjà plusieurs fois centenaire. Cette variété de genévrier se présente la plupart du temps comme un arbuste, typique de la garrigue, et donc très présent dans le Gard et alentours. Son bois est utilisé par distillation et fournit l'huile de cade, utilisée en dermatologie, pour lutter contre certaines affections. Une activité autrefois très importante en Provence, mais dans une moindre mesure en Languedoc : certainement l'une des raisons qui explique la présence de vieux cades sur ce territoire.

**PYRÉNÉES-ORIENTALES**

**Le pin sylvestre de Mosset**

Tout en haut du clocher de l'église Saint-Julien et Sainte-Basilisse, dans ce petit village des Pyrénées catalanes, prospère un pin sylvestre depuis plus de 200 ans. Malgré son âge, il n'est pas très haut, environ 3 mètres, et sa croissance semble interrompue depuis quelque temps. Pour autant, il a trouvé ici un certain équilibre, arrosé de pluie et jouissant des rayons d'un soleil généreux. Comment est-il arrivé là, nul ne le saura précisément. Il s'agit certainement d'un des heureux hasards de la nature, en l'occurrence, de la Tramontane, qui a dû arracher aux forêts environnantes une graine de pin, pour la déposer au sommet de l'édifice. Durant la Deuxième Guerre mondiale, il est devenu un symbole d'espoir et de vie pour les habitants. Aujourd'hui, c'est un emblème, fier et discret à la fois, une vraie curiosité dans Mosset, village d'«art et d'histoire», au pied du massif du Canigou.

**HÉRAULT**

**Le mûrier de Pierrerue**

À 25 kilomètres au nord-ouest de Béziers, le hameau de Combejean, dans le village de Pierrerue, compte l'un de ces arbres remarquables qui font la fierté de ses habitants, et le prétexte d'un détour pour les touristes. Il s'agit d'un mûrier de plus de 400 ans, planté au début du XVII<sup>e</sup> siècle, comme il en existe encore quelques-uns en France. En effet, en 1602, Henri IV entend relancer la production de soie sur son territoire. Son agronome, Olivier Serres, lui conseille d'imposer à chaque paroisse un mûrier et une magnanerie, élevage de vers à soie dont les chenilles, précisément, se nourrissent des feuilles de cet arbre. Celui de Pierrerue date de cette époque. Au siècle dernier, un cerclage métallique a été apposé sur la partie supérieure de son tronc, de sorte que celui-ci ne se scinde pas en deux. Il est régulièrement mis en lumière lors de fêtes locales ou journées du patrimoine, bien sûr, entretenu avec soin par celles et ceux qui l'ont toujours connu.

**LOZÈRE**

**Le tilleul de Prévenchères**

Sur son estrade de pierres ronde, face à l'église romane, ce tilleul au tronc éclaté se contorsionne magnifiquement, comme s'il voulait résister aux siècles, aux orages, à la foudre qui l'a maintes fois agressé mais jamais abattu. Il s'agit d'un tilleul dit de Sully, du nom du ministre d'Henri IV, qui fit planter des arbres dans de nombreuses paroisses de France, afin de rassembler les habitants pour qu'ils tiennent des assemblées au sortir de la messe. C'est la raison pour laquelle on les retrouve le plus souvent devant les églises ou sur les places principales. Le tilleul a été l'essence de prédilection de Sully, mais il affectionnait également les ormes. Dans les deux cas, on parle d'«arbres de Sully». Celui de Prévenchères aurait été planté en 1601, pour célébrer la naissance du futur roi Louis XIII. Il était alors adossé au cimetière et a servi de tribunal durant plusieurs siècles. C'est aujourd'hui sur la place du village, créée ultérieurement, que ce somptueux tilleul est mis en valeur. ●